



aux absents

Avec un membre de la troupe afghane Azdar Theatre et de jeunes comédiens français et allemands, **Robert Schuster** créait en septembre *Kula nach Europa*. Une réflexion sur la brutale entrée de l'histoire dans nos vies, autant que sur le sort des réfugiés.

Par Thomas Flagel
Photos de Lucas Abbiento et Carl De Keyzer

À La Filature (Mulhouse),
mercredi 12 et jeudi 13 octobre
(en français, allemand et afghan
surtitré)

www.lafilature.org

Au Theater Freiburg, du 10
au 13 décembre
www.theater.freiburg.de

Tout est histoire de rencontres. Celle du metteur en scène allemand Robert Schuster avec des élèves de l'École du TNS où il dirige un atelier en 2013 autour de *Mesure pour Mesure*. Il en embarque une poignée l'année suivante avec des comédiens allemands dans un laboratoire de recherche monté avec le chorégraphe Martin Gruber sur le jeu sans paroles. Dans une tout aussi prestigieuse école située à Berlin – la Ernst Busch Hochschule dont il dirige le département de mise en scène – il rencontre Ahmad Nasir Formuli, élève metteur en scène d'origine afghane dont le parcours fait écho aux questionnements qui le tourmentent : la situation des réfugiés en Europe mais aussi ses conséquences et dérives politiques se multipliant, en France comme en Allemagne, avec les vagues d'attentats. Ahmad Nasir Formuli lui raconte alors la terrible histoire du Azdar Theatre : en décembre 2014, il jouait *Heartbeat, the silence after the explosion* à l'Institut français de Kaboul lorsqu'un kamikaze s'y fit exploser. Deux morts dans le public. Les Talibans revendiquaient l'attaque suicide visant cette pièce poétique et abstraite. Menacés de mort, les membres de la compagnie se réfugiaient quelques mois en Inde avant de rentrer au pays, la peur au ventre. L'idée germe rapidement de les associer au projet – soutenu par le Théâtre municipal de Freiburg, le Théâtre national de Weimar et La Filature de Mulhouse – en les faisant venir travailler à sa création en Allemagne.

« La terrible réalité de cet événement rejoignait nos questionnements et il nous semblait aussi évident que nécessaire d'associer ces artistes engagés, luttant pour faire perdurer le théâtre dans un pays ravagé par des années de guerre, à notre projet », confie Julie Paucker, dramaturge au Théâtre national de Weimar. « Pas à la manière d'un théâtre documentaire, très en vogue actuellement, mais comme partie prenante et première d'un projet autour de l'exil, de l'hospitalité et des rapports d'échange actuels. » Malgré la mobilisation de tous leurs soutiens, les comédiens afghans se virent refuser leur visa. « Le versant positif et composite » de *Kula nach Europa* prenait du plomb dans l'aile. « L'état de la politique allemande actuelle, la peur que ces artistes ne rentrent pas dans leur pays après la création, est la véritable raison de ce refus », dénonce Julie Paucker. L'équipe franco-allemande s'empare de cette absence contrainte et forcée, symbole des problèmes actuels tourmentant nos sociétés. Les récits intimes d'Ahmad Nasir Formuli et d'une dizaine d'acteurs s'exprimant dans leur propre langue vont de Kaboul au Bataclan, en passant par la Chute du Mur. Le système d'échange non marchand du "Kula", garantissant aux îles de Nouvelle-Guinée une paix durable depuis longtemps, est réactivé. Son lien social entre donneur et receveur, sa symbolique de partage sont une pierre lancée dans la mare nauséabonde de repli identitaire actuel. ■